

Nîmes – Îlot Grill

Marie-Laure Hervé et Laurence Duflot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12082>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Marie-Laure Hervé et Laurence Duflot, « Nîmes – Îlot Grill », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 19 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12082>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Nîmes – Îlot Grill

Marie-Laure Hervé et Laurence Duflot

Date de l'opération : 1992 (SD) ; 1993 (SU)

Inventeur(s) : Hervé Marie-Laure (AFAN) ; Duflot Laurence

- 1 Plan général des opérations *intra muros* de Nîmes (Fig. n°3 : En noir, les principales fouilles réalisées entre 1965 et 1990 à l'intérieur de la ville du Haut-Empire, associées à quelques grands repères topographiques).
- 2 À l'angle formé par le boulevard des Arènes, la rue de la République et la rue Alexandre-Ducros (EZ-474, 475), un projet immobilier devait concerner des parcelles situées sur le tracé sud-est de l'enceinte augustéenne et contiguës à une fouille plus ancienne : la clinique Saint-Joseph (Genty, Pierre-Yves ; Roux, Jean-Claude. 1982.). Après un repérage préalable, une fouille extensive a été réalisée sur une surface d'environ 535 m² [(Fiches, Jean-Luc ; Veyrac, Alain. 1996.) ; (Monteil, Martial. 1999.)] [(Fig. n°1 : Les fouilles de l'Îlot Grill. Plan des vestiges (A) et proposition de restitution (B)), (Fig. n°2 : Enceinte, voies périphériques et habitat entre la fouille de la clinique Saint-Joseph, l'Îlot Grill et l'amphithéâtre)].
- 3 Les vestiges antiques ont été partiellement détruits par une profonde excavation qui traverse le site du nord-ouest vers le sud-est. Cette dépression, d'une largeur supérieure à 13 m et d'une profondeur minimum de 4 m, correspond très vraisemblablement à l'un des angles du bastion de la Vinatière, ouvrage appartenant aux fortifications dites de Rohan, établies tout autour de la ville entre 1621 et 1629.

Vestiges de traces agricoles

- 4 Le substrat, reconnu en plusieurs points, est recouvert par un sol brun calcaire, épais de 0,20 à 0,40 m. Ce dernier est assez fortement anthropisé comme en témoignent de nombreuses inclusions de charbons de bois, de faune et de tessons de petite taille datables de l'époque républicaine. Trois tranchées de plantation, repérées en sondages ponctuels, sont contemporaines de ces apports d'engrais organique et pourraient être associées à la

viticulture (Monteil, Martial ; Barberan, Sébastien ; Piskorz, Michel ; Vidal, Laurent ; Bel, Valérie ; Sauvage, Laurent. 1999.).

L'enceinte augustéenne

- 5 L'enceinte augustéenne a été restituée sur 30 m de long. Pour l'essentiel, l'ouvrage n'a été perçu qu'au travers de sa tranchée d'épierrement, fondation et élévation ayant été totalement récupérées. Au sud-ouest, les fouilleurs ont toutefois pu dégager les restes incomplets de la fondation d'une tour circulaire à pédoncule d'un diamètre de dix à onze mètres (Varène, Pierre. 1992.).
- 6 De part et d'autre de la courtine, deux fosses ovales et des couches d'éclats de taille pouvant atteindre 0,50 m d'épaisseur ont été reconnues et doivent être associées aux travaux de construction. Le mobilier qu'elles ont livré est rare et peu caractéristique. Il couvre la fin du I^{er} s. av. J.-C. et le début de notre ère, à l'exception d'un bol en céramique sigillée de forme Ritterling 8, daté postérieurement aux années 20-30 apr. J.-C. Côté *extra muros*, un dépotoir qui s'étendait sur 4 m de large a fourni un abondant mobilier de la seconde moitié du I^{er} s. et des premières décennies du II^e s. apr. J.-C.

Voies périphériques et aménagement hydrauliques

- 7 De part et d'autre de l'enceinte, deux voies périphériques, parallèles à la courtine et quasicontemporaines de celle-ci, ont été reconnues sur 30 m de long. Côté ville, la voie empierrée mesure 7 m de large dans son premier état. Régulièrement refaite tout au long des deux premiers siècles de notre ère, sa chaussée est ponctuellement rétrécie, sans doute dans les années 70-80 apr. J.-C., par l'aménagement d'un fossé de drainage, implanté à 2,50 m de la courtine. Côté campagne, la voie, également empierrée et distante de la courtine d'environ 10 m, varie entre 12 et 5 à 6 m de large au fil d'une évolution comparable à celle de sa symétrique. Sa limite sud-est est marquée par des fossés successifs qui récupèrent les eaux de ruissellement mais aussi celle d'un égout collecteur. Ce dernier, d'orientation N-O – S-E, recoupe perpendiculairement les deux voies périphériques ainsi que la courtine. Daté postérieurement aux années 15-20 apr. J.-C., il est en grande partie épierré mais peut être restitué sous la forme d'un canal large de 0,70 m et profond de 0,80 m, couvert de dalles. Dans l'angle nord-ouest de la fouille, il reçoit un autre égout, large de 0,85 m et profond de plus de 0,80 m. Ces éléments sont à relier à des habitations proches, non reconnues sur l'emprise de la fouille.

Dernières traces d'occupation

- 8 Une inhumation d'adulte en fosse recouverte de tuiles, creusée *intra muros* en bordure de la courtine, ainsi qu'un nouveau-né, inhumé en pleine terre, restent non datés mais sont à rapprocher des sépultures observées, non loin de là, place des Arènes (Fiches, Jean-Luc ; Py, Michel. 1981.). Plusieurs indices paraissent témoigner par ailleurs d'une utilisation continue de l'égout N-O – S-E et, au moins, de la voie *extra muros* jusque dans le courant des XIV^e s. – XV^e s. L'épierrement définitif du rempart semble également dater de cette époque.

BIBLIOGRAPHIE

Genty, Pierre-YvesRoux, Jean-Claude. 1982 : « Recherches sur l'urbanisme romain à Nîmes. Rempart, voie et habitat de la clinique Saint-Joseph », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 15, p. 187-221.

Fiches, Jean-Luc (dir.)Veyrac, Alain (dir.). 1996 : *Nîmes*, Paris, Académie des inscriptions et Belles-Lettres, coll. « Carte archéologique de la Gaule », 30-1, Pré-inventaire archéologique, 634 p., 31 p. de pl.

Monteil, Martial. 1999 : *Nîmes antique et sa proche campagne, Étude de topographie urbaine et périurbaine (fin VIe s. av. J.-C. - VIe s. apr. J.-C.)*, Lattes (coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 3), 528 p.

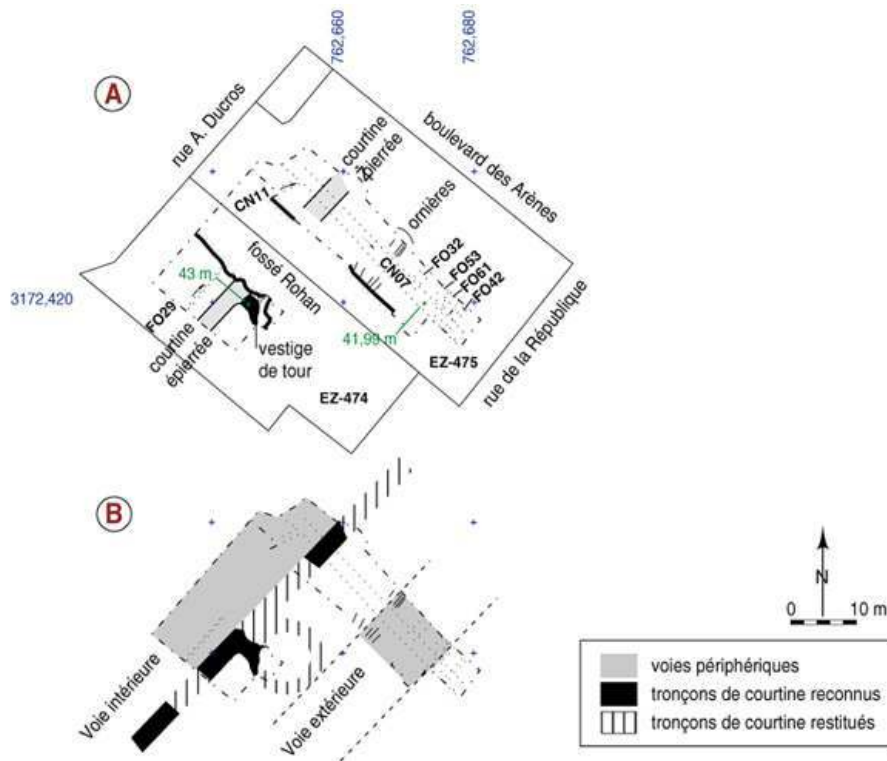
Monteil, MartialBarberan, SébastienPiskorz, MichelVidal, LaurentBel, ValérieSauvage, Laurent. 1999 : « Culture de la vigne et traces de plantation des II^e s. et I^{er} s. av. J.-C. dans la proche campagne de Nîmes (Gard, France) », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 32, p. 67-123.

Varène, Pierre. 1992 : *L'enceinte gallo-romaine de Nîmes, les murs et les tours*, Paris, CNRS, suppl. à *Gallia*, 53, 179 p., 138 fig.

Fiches, Jean-LucPy, Michel. 1981 : « Les fouilles de la place des Arènes, aux abords de l'enceinte romaine de Nîmes », *Bulletin de l'École antique de Nîmes*, nouvelle série, 16, p. 117-140.

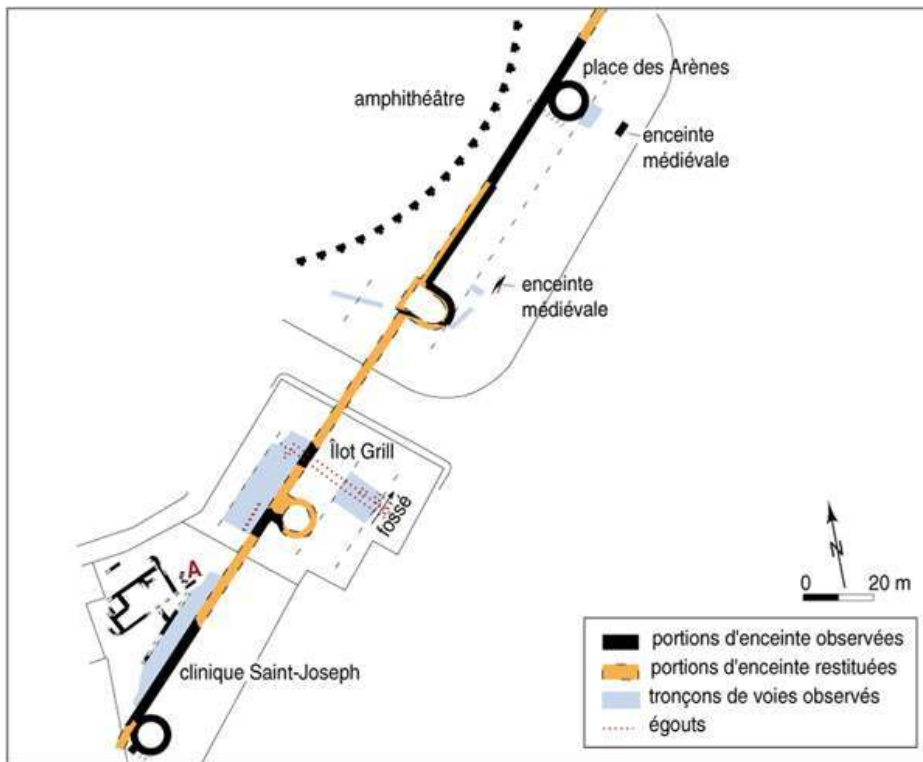
ANNEXES

Fig. n°1 : Les fouilles de l'Îlot Grill. Plan des vestiges (A) et proposition de restitution (B)



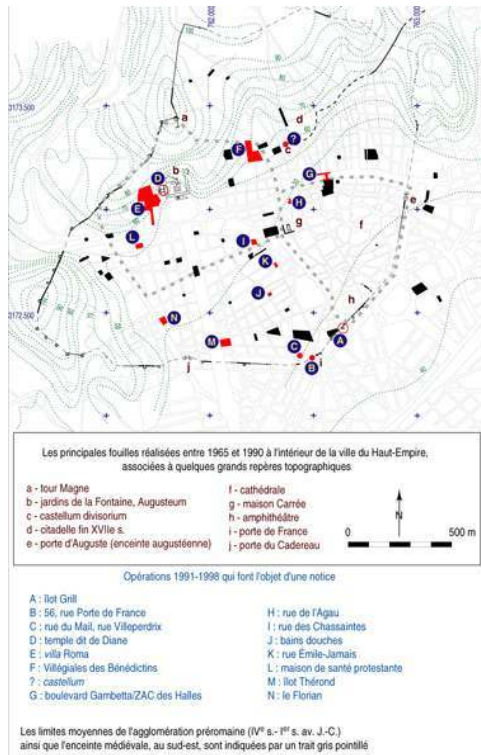
Auteur(s) : Monteil, Martial ; Recolin, Anne. Crédits : ADLFI - Monteil, Martial ; Recolin, Anne (2004)

Fig. n°2 : Enceinte, voies périphériques et habitat entre la fouille de la clinique Saint-Joseph, l'Îlot Grill et l'amphithéâtre



Auteur(s) : Monteil, Martial. Crédits : ADLFI - Monteil, Martial (2004)

Fig. n°3 : En noir, les principales fouilles réalisées entre 1965 et 1990 à l'intérieur de la ville du Haut-Empire, associées à quelques grands repères topographiques



Auteur(s) : Monteil, Martial. Crédits : ADLFI - Monteil, Martial (2004)

INDEX

operation Sondage (SD), Sauvetage urgent (SU)

Index chronologique : bas Moyen Âge, Haut-Empire, Temps Modernes

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Gard (30), Nîmes

AUTEURS

MARIE-LAURE HERVÉ

AFAN